



démocratie
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 PARIS

Tél : 01 45 85 29 87

Courriel : info@democratie-spiritualite.org

Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

Lettre N° 122 du 19 décembre 2013

L'agenda

L'éditorial

- Quelle spiritualité pour un système politique remis en question ?, *Jean-Baptiste de Foucauld et Jean-Claude Devèze*

Nouvelles de l'association

- Université d'été
- Les religions et les spiritualités, des ressources pour conforter le vivre ensemble républicain ?
- Soirée autour de Gilles Guillaud et de « La promesse du présent »

Résonances spirituelles

- En chemin vers la vérité

Débats démocratiques

- Remarques sur le Pacte civique, *Pierre-Olivier Monteil*

Démocratie & spiritualité

- Taizé, voie spirituelle vers l'universel, *Bernard Ginisty*
- Habiter un temps « libéré », *Bernard Ginisty*

Échos d'ailleurs

- Du spirituel dans la démocratie

Informations diverses

Pour recevoir La Lettre par courriel, inscrivez-vous au Yahoogroupe [Demospis](#) (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).

L'agenda

- **Lundi 13 janvier de 19h à 21h : Echanges libres autour de la situation politique et des questions d'actualité**

A l'ODAS, 250 bis boulevard Saint Germain (75007) (digicode extérieur : 12A16 ; intérieur : 73512)

- **Jeudi 23 janvier à 16h : réunion du groupe « Evolution du paysage religieux et laïcité »**
Au siège de D&S, 21 rue des Malmaisons (75013)

- **Mercredi 29 janvier, 26 février, 26 mars, 23 avril, 28 mai, 25 juin de 18h15 à 19h30 : Méditation interspirituelle**

Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)

- **Lundi 3 février de 16h30 à 18h30 : Conseil d'administration de D&S**

A l'ODAS, 250 bis boulevard Saint Germain (75007) (digicode extérieur : 12A16 ; intérieur : 73512)

- **Lundi 10 février de 19h à 21h : Aller à la rencontre des personnes qui vivent et meurent dans la rue.** Monique VALETTE interviendra accompagnée par un représentant de l'association « les morts dans la rue ».

A l'ODAS, 250 bis boulevard Saint Germain (75007) (digicode extérieur : 12A16 ; intérieur : 73512)

- **Samedi 8 mars de 10h30 à 12h30 : Assemblée générale de D&S**

A l'ODAS, 250 bis boulevard Saint Germain (75007) (digicode extérieur : 12A16 ; intérieur : 73512)

- **Lundi 10 mars de 19h à 21h : Education et bien être à l'école, avec l'association « Le printemps de l'éducation ».** Intervention d'Antonella VERDIANI.

A l'ODAS, 250 bis boulevard Saint Germain (75007) (digicode extérieur : 12A16 ; intérieur : 73512)

L'éditorial

Quelle spiritualité pour un système politique remis en question ?

Jean-Baptiste de Foucauld et Jean-Claude Devèze

Notre système politique est en risque de rupture, car la « crise » désormais pénètre en profondeur la société, sans épargner personne, que ce soit par la précarité, le chômage, la fiscalité, l'insécurité. Mais au lieu que cela provoque un élan de solidarité et d'effort en commun, ce qui était l'objet, si mal compris, du Pacte civique, il s'ensuit un mécontentement général source de tous les dangers.

Trois dérives majeures se renforcent réciproquement :

- les citoyens, manquant de confiance dans le politique et ceux qui l'incarnent, se désengagent, critiquent, se désintéressent, manifestent, de manière parfois violente, risquant d'aggraver le mal ;
- les responsables politiques nationaux, en mal de capacité à réformer comme de lien constructif avec les citoyens, exercent avec difficulté leurs mandats et ont du mal à convaincre de la pertinence de leur action ;
- les programmes proposés par les partis sont de moins en moins cohérents et porteurs de sens faute de leaders capables de proposer un projet portant sur l'essentiel.

A cela, ajoutons des « élites » qui ont du mal à fournir des repères solides et des voies exigeantes à explorer et des médias qui cultivent le répétitif ou le dénigrement.

Les conditions d'un bon fonctionnement de la démocratie ne paraissent pas réunies en France, et d'abord sur le plan moral et culturel. Il s'agit en priorité de réussir la conjonction des trois éléments suivants :

- *l'émergence de leaders* capables de construire avec les citoyens un diagnostic de la situation, puis une vision de l'avenir suffisamment attirante et partagée pour permettre l'adhésion ;
- *la capacité à traduire dans les faits la vision* en un projet cohérent et juste, les efforts étant équitablement répartis et ressentis comme tels ;
- *la volonté d'associer les citoyens* d'une manière ou d'une autre aux processus démocratiques afin que leur confiance et leur implication puissent être obtenue. Cela suppose à la fois que l'on s'écoute et se comprenne, que l'on délibère pour trouver de nouveaux équilibres basés sur des intérêts réciproques dans la durée et que l'on gère les conflits dans un esprit que le bien commun transcende.

Notre démocratie est d'autant plus en difficulté que les différents collectifs qui essaient d'innover pour favoriser la mutation de la société ont du mal eux-aussi à convaincre, à s'organiser et à se coordonner entre eux, en sorte qu'aucun n'accède à la masse critique qui permettrait de s'engager sur des voies nouvelles. Le [convivialisme](#) pourrait réunir des différents courants, mais il reste lui-même à approfondir et à concrétiser. Nous sommes donc tous en recherche, ce que nous devons admettre afin de faire mieux œuvre de recherche commune.

Cela devrait nous conduire à réfléchir à nos responsabilités respectives là où nous sommes et compte tenu de nos potentialités. Développons-nous nos capacités à regarder, à écouter, à sentir, nous aidant à prendre conscience, à penser, à proposer ? Usons-nous au mieux des possibilités de débattre et de délibérer en respectant l'autre et en discernant une vérité se forgeant dans la relation ? Valorisons-nous ce qui est fait de bien en soutenant les initiatives constructives et les travaux de ceux qui cherchent à inventer un futur désirable pour tous ?

Nos nécessaires remises en question, et même dans certains cas nos conversions, reposent d'abord sur une spiritualité de l'engagement conçu comme un service qui épanouit ce qui a de meilleur en nous. Pour promouvoir cette vie nouvelle, il existe diverses exigences spirituelles comme par exemple :

- l'attention à l'autre, source d'empathie ;
- l'humilité et la simplicité, façons de lutter contre nos ego pour se consacrer à l'essentiel ;
- la gratuité, dans la logique d'un service solidaire ;
- la capacité de veille à ce qui advient, nécessité pour articuler vision et effort ;
- le courage de s'engager en vérité dans la durée, avec persévérance.

Face aux tensions et aux cassures profondes de notre société, mais aussi aux pertes d'identité et de repères, il nous faut dépasser nos fatigues et nos peurs, faire acte de confiance, appuyer ce qui permet de relier et de construire, se rappelant sans cesse que l'autre est respectable et qu'il porte une vérité¹. Nos efforts alors ne seront pas engagés en vain s'ils reposent sur des bases spirituelles leur donnant sens et durée.

Nouvelles de l'association

L'université d'été 2014

L'université d'été D&S de 2014 se tiendra du *vendredi 28 matin au Dimanche 30 août 2014*. Le lieu en est, comme en 2013, le couvent des carmes d'Avon à Fontainebleau. Le thème qui a été retenu est formulé provisoirement de la façon suivante : « *Vivre ensemble sans partager les mêmes*

¹ « *Si seulement, dans la crise algérienne, après ce passage par la violence et les cassures profondes de la société, mais aussi de la religion et de l'identité, on arrivait à concevoir que l'autre a le droit d'exister, qu'il porte une vérité et qu'il est respectable, alors les dangers auxquels nous sommes exposés n'auraient pas été courus en vain.* » Pierre Claverie (texte paru dans *Le Monde* après son assassinat à Oran le 1 août 1996)

références symboliques et culturelles. Comment (re)construire des valeurs et du sens communs ? »

Un groupe de travail animé par Patrick Brun a tenu une première réunion le 11 décembre et se réunira encore deux fois d'ici le mois de juin (*la prochaine fois le 27/01 à 14h30 chez les Guillaud*).

Les religions et les spiritualités, des ressources pour conforter le vivre ensemble républicain ?

Le groupe de travail sur les évolutions du paysage religieux en France et la laïcité a produit un texte de 38 pages intitulé : « **Les religions et les spiritualités : quelles ressources pour conforter le vivre ensemble républicain ?** ». Ce texte a été présenté par son rapporteur et principal rédacteur Jean-Marie Gourvil à la dernière réunion. Cette version, jugée très intéressante, est remis en consultation auprès des membres du groupe ; elle sera définitivement arrêtée à la prochaine réunion le **jeudi 23 janvier à 16h** dans la salle de la rue des Malmaisons. Il sera alors mis sur le site. En parallèle un texte plus court et plus politique sera mis en discussion.

Soirée autour de Gilles Guillaud et de « La promesse du présent »

Le 12 novembre, environ quatre vingt personnes se sont retrouvées à l'ODAS autour de Gilles Guillaud pour la sortie de son livre « La promesse du présent » paru à L'Harmattan. Soirée jalonnée d'échanges, de partages, dans une ambiance très chaleureuse où, chacun à sa manière, a pu témoigner de sa résonance personnelle avec le livre et son auteur. Quelques extraits qui vous donneront peut-être l'envie de cheminer avec Gilles dans ses réflexions, ses interrogations, ses doutes, ses émerveillements, ses étonnements, ses découvertes, ses aspirations, au travers de multiples rencontres qu'il nous confie comme autant d'espérances d'une mutation du « vivre ensemble » qui se construit dès « à présent ».

Martine Huillard

Gilles, j'ai beaucoup aimé le début de ton livre intitulé "j'ai cherché des repères". Ton ouvrage est, comme tu le dis, "le chemin d'un homme" qui a besoin de repères pour s'orienter. Merci pour ces précieux jalons issus de tes expériences. Je nous souhaite de pouvoir continuer à en parler pour progresser vers plus de vérité et de cohérence dans nos vies.

Jean-Claude Devèze

Gilles, tu nous parles de la Diversité, faut-il aussi savoir la vivre concrètement. La Diversité demande la reconnaissance de l'autre, des autres, en sachant créer le dialogue et être à l'écoute de l'autre, ce que tu sais faire chaleureusement et avec fraternité. J'en ai été très sensible moi-même au cours de nos rencontres.

Dans chaque chapitre de ton livre, j'ai reconnu ou découvert ta sensibilité, que ce soit dans ta vie familiale, ta vie professionnelle ou amicale.

Merci, Gilles, de nous faire découvrir à travers ton livre, cette recherche en humanité qui a été ton socle tout au long de ta vie et qui l'est encore.

Je rajouterais que tu as été un précurseur du Pacte Civique !

Danielle Thévenot

Cher Gilles, ton livre, je l'ai aimé, j'ai aimé tous ces fragments de vie que tu nous donnes à lire, comme si j'avais sous mes yeux la beauté d'une peinture impressionniste ou même mieux d'une sculpture ! Et puis tant de justesse dans tes évocations, ainsi celles du Maroc, puisque j'ai eu le grand bonheur de partager ce voyage avec toi. J'ai aimé aussi ces évocations de ta vie de grand-père, où on perçoit magnifiquement ce qu'est la Vie, celle que nous transmettons et combien les enfants et petits enfants nous la redonnent en partage. Merci pour toute cette sculpture écrite !

Madeleine Cord

Je suis heureux de lire que, dans sa conclusion, Gilles se déclare " désencombré " de son livre dont

la gestation s'éternisait.

Qu'il sache en tous cas que la lecture de celui-ci ne m'a en aucune manière encombré ! Bien au contraire, à travers la mosaïque de souvenirs, de scènes prises sur le vif, parfois revisités, j'ai pu détecter un fil rouge, celui qui nous appelle, quelque soit notre itinéraire, à vivre Debout en essayant en toute humilité d'agir dans le temps présent en héros du quotidien !

Jean-Marc Lavallart

Pour moi, ce qui fait l'originalité de ton livre, c'est son optimisme. Tu proposes à tes lecteurs une posture : celle de ne pas vivre en regardant le Passé comme une période que l'on regretterait, ni d'avoir peur du Futur en se repliant frileusement et en redoutant les évolutions.

Ton message, c'est de croire au Présent, croire à la promesse du Présent.

Avoir confiance, c'est considérer que les évolutions actuelles sont nécessaires pour préparer le futur. Il est donc important d'avoir un regard positif sur ce qui se passe aujourd'hui autour de nous. Dans ce climat anxieux, c'est parfois difficile !

L'une des clés que tu donnes se trouve p 142 : « La phase d'individualisme actuelle est nécessaire. Elle permet à chacun et en pleine lumière d'entrer dans l'aire de l'interdépendance. Lui succédera une phase d'interdépendance assumée. L'homme, bien obligé, se rendra compte qu'il ne peut vivre seul, qu'il doit construire avec les autres, même différents de lui, son interdépendance.

Cette phrase permet de comprendre que cette phase actuelle, caractérisée par une montée des individualismes, n'est pas inquiétante à terme, quelque chose de positif en ressortira...C'est la promesse du Présent.

Laurence

Gilles a témoigné d'une persévérance peu commune, avec une volonté de conserver son cap pour aboutir à cette « promesse du présent » dont la lecture est légère tout en traitant de sujets graves de notre époque. Il est ainsi pleinement dans l'époque actuelle ; en le lisant, j'ai l'impression de converser avec l'auteur, en circulant dans la rue ou devant un café dans un bistrot parisien, ce qui nous est arrivé souvent.

C'est ainsi que la chaleureuse pensée de l'auteur se communique au lecteur par cette impression de dialogue qui est la source même de la pensée qui anime l'ouvrage dès ses premières lignes.

Beau résultat, et combien de nouvelles discussions en perspectives ouvertes par les questions posées par un aujourd'hui en pleine évolution.

Bernard Garmirian

Résonances spirituelles

En chemin vers la vérité

Textes lus à la méditation interspirituelle du mercredi 6 novembre au Forum 104

Quand on a vécu en osant être soi, on n'a pas de regrets, on ne peut être que plein d'espérance.

Être en marche et être bienheureux sont une et seule et même chose.

Il n'y a pas de chemin qui mène au royaume.

Le chemin est le royaume.

Yvan Amar

La Vérité est un pays sans chemins, que l'on ne peut atteindre par aucune route, quelle qu'elle soit: aucune religion, aucune secte. Tel est mon point de vue: et je le maintiens d'une façon absolue et inconditionnelle. La Vérité étant illimitée, inconditionnée, inapprochable par quelque sentier que ce soit, ne peut pas être organisée. On ne devrait donc pas créer d'organisations qui incitent les hommes à suivre un chemin particulier. Si vous comprenez bien cela dès le début, vous verrez à quel point il est impossible d'organiser une croyance. Une croyance est une question purement individuelle, et vous ne pouvez ni ne devez l'organiser. Si on le fait, elle devient une religion, une secte, une chose cristallisée, morte, que l'on impose à d'autres. C'est ce que tout le monde essaie de

faire. La Vérité est ainsi rétrécie et transformée en un jouet pour ceux qui sont faibles, pour ceux dont le mécontentement n'est que momentané.

Jiddu Krishnamurti, 1929

Je ne suis qu'un homme comme vous. Il m'a été révélé que votre Dieu est un Dieu unique.
Cherchez le droit chemin vers Lui et implorez son pardon.

Coran, sourate 41, 6.

Je suis le chemin, la vérité et la vie

Évangile de Jean, chapitre 14, 6

Débats démocratiques

Remarques sur le Pacte civique

Pierre-Olivier Monteil

Je souscris entièrement à la démarche du Pacte civique telle que décrite dans le petit livre bleu « *Penser, agir, vivre autrement en démocratie* ». Plutôt que d'une critique, les commentaires qu'ils m'inspirent à ce stade relèvent donc de l'explicitation des *intentions* sous-jacentes et des *potentialités* que ma propre grille de lecture me porte à y trouver.

I – Une nouvelle approche du changement

Je m'attache ici à cerner ce que pourrait être l'« esprit » de la démarche. Car, sans pour autant avoir trouvé mieux, la notion d'« impératifs » me semble ambiguë, à cet égard. Œuvrer à « un futur désirable pour tous » ne peut en effet résulter uniquement d'une morale de l'obligation. Sinon les engagements qui en découlent se réduiraient à un embrigadement, c'est-à-dire, soit à une servilité qui n'a pas sa place en démocratie, soit à cette sorte de cynisme que prône aujourd'hui le management néolibéral en incitant chacun à s'endurcir pour mieux *se* servir soi-même.

Il s'agit donc d'éclairer les quatre « impératifs » sous l'angle d'un *sens* auquel on puisse librement consentir, en sorte qu'ils ne se réduisent à un rigorisme moral. Je ne dis pas que cela soit le cas. Mais le contexte contemporain nous incite à être explicites sur les fins que nous poursuivons, de façon à débusquer les principes, impensés ou inavoués pour ceux qui s'en réclament, contre lesquels nous luttons.

Il peut donc être utile de préciser que la *sobriété* soucieuse d'économiser les ressources relève du registre de l'*avoir*. Elle situe donc l'enjeu de l'action dans la sphère économique. De même que le bien-être est à distinguer du bonheur (lequel relève de la catégorie du sens, donc de la culture), la sobriété propose une sorte de régime allégé qui n'a pas sa signification en lui-même (sous peine de se réduire à une sorte d'austérité autoritaire). De même, si le sens de la *justice* est ce qui doit orienter l'action des institutions - dans le registre du *pouvoir* - il ne puise pas son sens dans ce dernier mais dans une éthique (qui émane elle aussi du domaine des représentations).

La sobriété et la justice peuvent alors trouver leur sens dans la *fraternité*. Le *sens* d'un futur désirable s'enracine alors dans le *plaisir d'être ensemble*. Mais la fraternité procède fondamentalement du regard que je porte sur mon semblable. A ce titre, elle relève du registre du *valoir*, du jugement, de l'imaginaire social. Cela suggère un parcours qui commence dans l'ordre de la culture pour en appeler à un autre regard. Vu autrement, l'autre m'apparaît alors comme un frère, ce qui ravive le sens de la justice et milite pour une sobriété heureuse (l'avoir important moins que le vivre-ensemble).

D'où l'importance de la *créativité*, impératif qui justifie ainsi d'être mentionné en premier puisqu'il conditionne les trois autres. La créativité est affaire d'imagination, dont le rôle est central pour l'action ; car l'acte qui aspire à ouvrir le champ des possibles se prépare en imagination, où la pensée s'essaye dans un va-et-vient entre l'expérience passée et l'avenir envisagé. Pour que l'acte soit créatif, il revient à l'imagination de concevoir un avenir qui ne se réduise pas à l'extrapolation du passé. Il lui incombe donc de lutter contre la tendance qui nous fait voir dans l'expérience acquise une histoire placée sous le signe de la « nécessité » de ce qui « devait arriver ».

La difficulté pratique qu'affronte aujourd'hui l'impératif de créativité semble ainsi résider dans la charge *idéologique* de la culture de l'époque. L'idéologie n'est pas à entendre ici dans un sens marxiste, mais comme un imaginaire social qui considère le passé selon un impensé déterministe et l'avenir comme son ombre portée, sa projection contrainte, sans liberté.

Au-delà de ce problème général, se pose la question plus limitée de savoir ce qui nous empêche aujourd'hui de voir l'autre comme un frère. Plus concrètement encore : quelles actions seraient de nature à nous y aider ? Une piste semble s'imposer d'emblée : comment rétablir un minimum de coopération qui vienne concurrencer la logique de compétition ? Se profile en outre une vaste question : comment l'action des gouvernants pourrait-elle, en respectant la neutralité qui convient à un libéralisme politique, créer des conditions favorables à la créativité de l'imaginaire social ?

II – Les engagements

Je trouve très bienvenu d'envisager l'engagement sur les trois plans de l'inter-individuel, des organisations et du politique, et de les articuler en complémentarité. Mais, compte tenu du développement précédent, peut-être serait-il approprié d'assumer clairement – à l'encontre des postulats indiscutés de l'idéologie néolibérale - les convictions qui sous-tendent ces engagements.

Fort judicieusement, le niveau personnel nous situe nous-mêmes dans le champ du changement, contre la facilité consumériste qui consiste à s'en remettre à d'autres. Mais j'aurais tendance à prolonger les 7 engagements correspondants par une approche explicitant la dimension d'*interdépendance* qui leur est, me semble-t-il, sous-jacente. En effet, qu'est-ce qui met en mouvement, tant dans la réflexion que dans le débat, tant dans l'engagement que dans la construction du vivre-ensemble, si ce n'est la conscience que l'épanouissement de chacun passe par l'autre ? Ricœur parle en ce sens d'une éthique « démocratique » caractérisée par « l'endettement mutuel ». C'est elle qui imprime son sens à la vie civique et qui crée les conditions du consentement politique.

Au plan des organisations, j'aurais tendance à mettre un accent particulier sur la sphère du travail. Si l'ensemble des engagements énoncés ici ont, me semble-t-il, pour enjeu de faire médiation entre la sphère privée et la vie de la Cité, le travail occupe parmi eux une place à mes yeux sans égale. Les engagements du point 10 concernant l'entreprise pourraient dès lors s'élargir à la question du *sens* vécu de la condition au travail, en sorte que ce dernier puisse être le foyer d'un engagement plutôt qu'une école d'incivisme. La logique de l'endettement mutuel se prolongerait ainsi en se reformulant en *coopération* organisée (ou facilitée).

C'est pourquoi les engagements énoncés au plan du vivre-ensemble dans la Cité pourraient s'explicitier par un point 29 bis, à l'articulation entre le national et l'Union européenne. L'idée serait que le vivre-ensemble puisse se formuler en termes de *reconnaissance* (mutuelle) et pas uniquement en termes de *souveraineté*. En effet, la reconnaissance pointe vers l'altérité par la réciprocité, tandis que l'identité comporte quelque chose de violent envers l'autre, à laquelle elle s'oppose. La première pourrait ainsi relativiser la seconde (sans l'annuler) et préparer dans des conditions plus favorables les débats nécessaires sur l'avenir de la souveraineté en Europe.

Ce sont là des questions auxquelles vous avez du reste largement contribué en co-organisant avec Joëlle Affichard un colloque auquel Ricœur était intervenu sur ce point (cf. Paul Ricœur, « La place du politique dans une conception pluraliste des principes de justice », in Joëlle Affichard et Jean-Baptiste de Foucauld (dir.), *Pluralisme et équité. La justice dans les démocraties*, Paris, Éditions Esprit, 1995, p. 71-84 et en particulier p. 82 sur la souveraineté).

Au total, l'endettement mutuel, la coopération et la reconnaissance, qui semblent sous-jacents aux 32 engagements, suggèrent une perspective explicite : celle des vertus de l'échange qui restaure la confiance en soi, en l'autre, en la discussion, en le projet et en le temps lui-même.

III – Plateforme face à la crise

Je n'aborde le diagnostic de la crise qu'en dernier lieu, car il me semble que la dimension proprement politique pourrait y être marquée plus nettement. Si la crise est sociale, écologique, économique et financière, elle est peut-être avant tout démocratique.

La démocratie est effectivement à raviver dans sa triple dimension de représentation, de délibération et de proximité. Mais le constat d'un fossé grandissant entre la société civile et sa représentation politique constitue un enjeu qui dépasse la « qualité » démocratique pour mettre en cause, à travers la question de la légitimité politique, celle de l'efficacité du système. Tout se passe comme si les gouvernants, à force de *craindre* le peuple, compromettaient d'eux-mêmes les conditions de la légitimité en confondant communication politique et recherche du consentement démocratique. Or ce dernier ne peut émaner que de la société civile, par le travail incessant sur elle-même auquel elle invite l'opinion dans la discussion, comme à travers le système de médiations qu'elle constitue par elle-même entre sphères privée et publique.

C'est pourquoi, à défaut, le débat public aujourd'hui ne cesse de s'appauvrir. Pire : peut-être n'est-il pas absurde d'envisager que l'accumulation de mauvaises dettes, au fil des décennies écoulées, puisse s'interpréter comme le symptôme d'un système de décision politique qui, faute de légitimité suffisante, n'a pu faire face aux grands arbitrages qui lui incombaient (comment négocier la fin des Trente Glorieuses ?) et a choisi le beurre *et* l'argent du beurre, au lieu de trancher.

Il semble donc capital aujourd'hui d'élargir le débat et de rassembler les énergies. D'autant que des ressources humaines mal reconnues sont d'ores et déjà constitutives d'une « force éthique » qui ne demande qu'à s'exprimer. Mais s'il importe en effet d'interpeller les hommes politiques pour davantage d'écoute et de vision, c'est parce le sens du futur désirable auquel nous aspirons ne peut émaner que de cette force qui émane de la société elle-même. L'impératif de fraternité trouve alors toute sa pertinence. Non seulement il permet d'articuler la liberté et l'égalité, mais il vient raviver le sens du vivre-ensemble pour combiner l'égalité par la norme et la liberté de l'échange, corrigeant l'un par l'autre le rôle de l'État et celui du marché.

Au prix d'un raccourci un peu audacieux, on pourrait dire que se profile ainsi la perspective d'un nouveau cycle politique qui ferait succéder au primat de l'État (Trente Glorieuses) et à la logique du tout-marché (trente néolibérales) la vitalité de la société.

Démocratie et spiritualité

Taizé, voie spirituelle vers l'universel

Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty du 02 décembre 2013

Les crises nous rappellent que la vie n'est pas un long fleuve tranquille et, par là, obligent à questionner ce qui fait sens pour nous et pour la communauté humaine.

Quelles que soient nos appartenances de naissance : nationales, religieuses ou idéologiques, nous sommes tous acculés, à un moment donné, à en faire l'épreuve personnelle, c'est-à-dire à un travail non seulement intellectuel, mais spirituel.

Depuis plus de 60 ans, la communauté de Taizé se veut ouverte à ces cheminements. Les Éditions de Taizé publient actuellement les premiers écrits de Frère Roger, fondateur de la communauté. Ces textes me paraissent d'une grande force pour éclairer les chemins d'une spiritualité authentique. Dans la préface au second volume, le frère Aloïs, actuel prieur de la communauté note ceci : *Frère Roger nous disait souvent : « Nous ne sommes pas des maîtres spirituels ». Ces paroles signifiaient ceci : ce n'est pas nous-mêmes que nous voudrions mettre en avant.(...) Et pour cela, le frère Roger ajoutait : « nous sommes avant tout des hommes d'écoute »* (1).

A partir de la prise de conscience de la division des Églises chrétiennes, Frère Roger appelle à un œcuménisme qui ne soit pas la roue de secours d'institutions se sentant menacées, mais une ouverture à l'universel. Écrivant à une époque d'affrontement entre le christianisme et le communisme, Frère Roger écrit : *« Nous nous alarmons de la facilité avec laquelle beaucoup regardent l'œcuménisme comme moyen de croisade des chrétiens contre le marxisme. Donner un tel mobile à l'unité retrouvée entre chrétiens, qui iraient s'opposant à d'autres hommes, est inqualifiable »* (2).

Dans une conférence de presse, en 1963, pour lancer une collecte œcuménique destinée à soutenir des coopératives agricoles en Amérique latine, Frère Roger déclare : *« Un œcuménisme qui ne viserait que la rencontre des chrétientés occidentales serait voué à l'échec, car il nous ferait retomber dans le processus de repliement sur soi-même qui caractérise toute vieille société. Si nous coopérons pour apporter une promotion humaine aux plus pauvres, (...) nous serons vraiment engagés dans « œcuménique », (...) nous accomplirons ensemble le geste œcuménique qui résume tous les autres : l'accueil du prochain le plus pauvre »* (3).

Au moment où la liturgie chrétienne va nous faire entrer dans le temps de l'Avent, il me semble important de méditer ces mots de Frère Roger : *« Aujourd'hui, à cause de Noël, Dieu est là pour tous. Il n'est pas nécessaire d'être mystique ou intelligent. Dieu est homme. Il n'est plus exigé de monter pour l'atteindre, il est descendu parmi nous. Il est là pour tous, non plus pour un peuple, mais pour toutes les nations. C'est là un des ferments révolutionnaires de l'Évangile. (..) Aussi il se ferait menteur celui qui, portant le nom de chrétien, demeurerait l'homme d'un groupe élu, d'une secte, d'une caste »* (4). Bien loin de nous amener dans un refuge hors du monde, le cheminement spirituel constitue la voie la plus radicale vers l'universalité de l'humain.

(1) Frère Roger, de Taizé (1915-2005) : *A la joie je t'invite. Fragments inédits 1940-1963*, pages 5-6, Les Ateliers et Presse de Taizé en collaboration avec les éditions de l'Atelier, 2012

(2) Id. pages 58-59

(3) Id. page 188. Dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* en date du 24 novembre 2013, le pape François écrit : *« Pour l'Église, l'option pour les pauvres est une catégorie théologique, avant d'être culturelle, sociologique, politique ou philosophique (...) Cette préférence divine a des conséquences dans la vie de foi de tous les chrétiens »* (198)

(4) Id. pages 98-99. Frère Roger avait été invité par Jean XXIII à assister au Concile Vatican II comme observateur. Dans un texte intitulé « Que demeure-t-il du concile ? » rédigé à la veille de sa mort et reproduit à la fin de cet ouvrage, il écrit ceci : *« Il est par exemple une clarté d'Évangile que le concile a dégagée et qui était longtemps demeurée sous la poussière des ans : « Le Christ est uni à chaque être humain sans exception ». Cette expression est tirée de Gaudium et Spes, l'un des plus beaux textes conciliaires. (...) Cette saisissante intuition peut ouvrir à une compréhension nouvelle de la foi sur terre »*, page 236.

Habiter un temps « libéré »

Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty du 11 novembre 2013

Une société trouve sa cohérence autour de la gestion du temps. Là se lit sa vraie « religion ». Dans nos sociétés occidentales, les choses sont relativement simples : le temps c'est de l'argent (*Time is money* disent les anglo-saxons). Le temps a perdu toute épaisseur pour une signification marchande. Au plan des individus, le contrat de travail régule la « liturgie » d'une vie : la semaine de travail et le week-end, l'année et les vacances, la carrière et la retraite. L'heure de travail signifie non plus la création d'une œuvre, mais du pouvoir d'achat. La violence la plus forte du chômage est d'exclure de cette pratique « religieuse » collective. Le temps devient alors vide, indéterminé, asocial.

Cette angoisse devant un temps redevenu sauvage suscite des réactions très différentes qui vont de la dépression généralisée à la révolte nihiliste des casseurs. Face à cela, la plupart des responsables politiques attendent la croissance, comme dans la Bible, les grands prêtres de Baal appelaient la pluie. Les cow-boys du néolibéralisme nous somment d'accélérer dans une fuite en avant au nom de la dévotion à l'auto régulation du marché. D'autres rêvent de refuges dans le temps immobile des anciennes matrices du sol, de la race, de la nation, de la religion ou dans les sectes. Tout cela est à la fois inefficace : précarité et exclusion augmentent, et dangereux : l'angoisse du temps vide génère la violence.

Ceux qui, dans l'histoire, ont voulu « changer la vie » commencent le plus souvent par modifier leur façon d'habiter le temps. Communautés, groupes militants, lieux de vie collectifs, vie de famille incarnent les valeurs qui les portent à travers un autre rapport au temps. Pour que celui-ci ne s'épuise pas dans le travail monétarisé et la consommation des marchandises, du temps est « libéré » pour la gratuité, l'échange, le rapport au corps, la convivialité, la création, la quête spirituelle. C'est, par exemple, le cœur de l'expérience solidaire menée pendant plus de 20 ans par la Maison des Chômeurs de Toulouse (1).

Nous avons à vivre à la fois le temps de la rupture et celui de la naissance. C'est là le sens profond du « temps libéré », comme on parle de la libération d'une femme grosse d'un nouvel être humain. Nous avons à faire le deuil d'une religion sociétale qui s'écroule. Elle nous a fait croire être dispensés d'inventer, dans la quotidienneté, des rapports nouveaux aux êtres, aux travaux et aux jours. Le temps libéré n'est pas celui de consommateurs croyant acheter du « bon » temps par de l'argent, mais celui des risques de l'invention et du partage. Il n'est pas le temps vide d'individus zappant devant des dizaines de chaînes de télévision, mais celui de citoyens retrouvant le goût du débat dans la cité. Il n'est pas le temps des dispositifs sociaux casant, dans un taylorisme social de plus en plus absurde, les innombrables exclus de la religion sociétale du temps, mais celui de sujets humains retrouvant le dynamisme évangélique et républicain de la fraternité. Il est de moins en moins le temps de la transformation des choses dont l'homme se libère par la machine, mais celui de la transformation et de la production de nouvelles relations à soi-même et aux autres. Au terme de nos désenchantements, il nous reste à accueillir la grâce de renaître. C'est là notre nouvelle frontière.

- (1) Cette expérience est relatée dans deux livres d'Annie DREUILLE, initiatrice et directrice de cette expérience : *Les aventuriers de l'économie solidaire. Entre reconnaissance et résistance, la quête des chômeurs créateurs*, Éditions l'Harmattan, 2001 *La Maison des chômeurs. Entraide et expérimentation sociale au sein de l'association toulousaine « Partage »*. Nouvelles Éditions Loubatières, 2010. Par ailleurs, Annie Dreuille a dirigé deux autres ouvrages collectifs : *Le temps libéré, « tout travail, non travail, histoire de fous »* Cépaduès-éditions, 1995 et *Vers une académie du temps libéré*, Cépaduès-éditions, 1997. André GORZ a été associé à cette histoire. Il est un des auteurs de l'ouvrage *Les aventuriers de l'économie solidaire*. Les éditions Les Liens qui Libèrent viennent de sortir un ouvrage posthume d'André GORZ intitulé *Bâtir la civilisation du temps libéré* qui reprend 3 textes remarquables est très actuels qui furent publiés dans *Le Monde diplomatique* : *Bâtir la civilisation du temps libéré - Pourquoi la société salariale a besoin de nouveaux valets - Leur écologie et la nôtre*.

Échos d'ailleurs

Cette rubrique se propose de se faire l'écho d'articles de presse, de livres ou d'autres formes d'expression (cinéma, théâtre, conférence) qui évoquent les liens et les tensions entre démocratie, spiritualité, culture, religion, politique. Nous vous invitons à l'alimenter de vos propres découvertes.

Du spirituel dans la démocratie

Jean-Claude Devèze

François Euvé nous propose dans la revue *Études* de décembre une intéressante recension, celle du livre de Jean-Marc Ferry titré *Les lumières de la religion* (avec Élodie Maurot, Éditions Bayard, 228 p., 19 €). L'auteur note que la cohabitation des communautés repose sur une tolérance relevant plus de la recherche du juste que du bien, ce dernier étant de plus en plus cantonné à la sphère privée. Cela pose problème quand la notion du bien se dilue et/ou se disperse, rendant plus difficile la résolution des questions sociétales.

Il n'est plus possible de renoncer par principe à débattre publiquement du bien pour lequel les traditions religieuses ont leur mot à dire. Il est recommandé d'enrichir l'agir communicationnel (Habermas) avec de l'identité narrative (Ricoeur).

Ceci suppose que les religions sortent de postures dogmatiques pour argumenter et délibérer, la vérité s'élaborant au cœur de la relation. Ceci repose sur la confiance en un autre capable d'entrer dans un libre débat ; il s'agit de se décentrer pour cultiver un "*amour qui fait de la préoccupation de l'autre une préoccupation égale à la préoccupation de soi*". Cette réflexion renvoie dos à dos un laïcisme qui, fuyant le spirituel, laisse passer les thèses les plus libérales/libertaires et un intégralisme religieux rêvant de réinstaurer un pouvoir de la religion, du type chrétienté ou État islamique.

Informations diverses

- Sortie, chez Albin Michel, de l'ouvrage collectif « ***Quand la fragilité change tout*** », livre issu du colloque "Fragilité Interdite ! Fragiles, et pourtant que de vie !" organisé par L'Arche en février 2013 à Nantes.
- Prochaines soirées au Forum 104 du cycle organisé avec le Pacte civique « Osons l'avenir en partageant notre présent », un mercredi par mois de 19H à 22H :
 - le 18 décembre 2013 : rénovons notre système financier ;
 - le 22 janvier 2014 : humanisons ensemble le travail en entreprise ;
 - le 19 mars 2014 : cultivons notre identité personnelle et nos appartenances collectives.

Nouveautés sur le site de D&S :

[Le dialogue interreligieux : une chance pour la laïcité](#), par Georges Dhers